ANNALES

DES

SCIENCES NATURELLES.

PARTIE ZOOLOGIQUE.

Note *sur quelques espèces de l'ordre des* Acariens,

Par M. P. Gervais.

Diverses recherches, auxquelles je me suis livré pour répondre à la bienveillante invitation que m'avait faite M. Walckenaer de l'aider dans la rédaction de quelques chapitres de son Histoire naturelle des Aptères, m'ont fourni, sur plusieurs groupes de ces animaux, les Scorpions, Faucheurs, Acariens, Myriapodes et Hexapodes aptères, des renseignemens inédits que je publierai successivement par extraits.

Dans cette première notice, je parlerai de quelques espèces de l'ordre des Acariens. Les travaux de Degeer et Hermann, ceux plus récens de Dugès, imprimés dans ces Annales, et de M. Koch, ont considérablement augmenté nos connaissances en Acarologie ; mais, bien que les espèces admises dans cet ordre s'élèvent aujourd'hui à plusieurs centaines, il est encore aisé de s'en procurer qui soient à-la-fois nouvelles et intéressantes par les modifications que leur étude apporte dans la classification de ces animaux. Celles que je vais signaler appartiennent aux trois familles des Scires, des Gamases et des Cirons.

§ I. Scires.

Cette petite famille est la moins nombreuse de toutes : elle n'en a pas moins été partagée en trois genres par M. Heyden dans le travail, malheureusement resté sans développement, qu'il a publié, en 1828, dans l'*Isis*. Le principal caractère de chacun de ces genres est tiré du nombre des yeux, ce qui a été imité, principalement par M. Ehrenberg, pour plusieurs groupes fort différens d'animaux inférieurs.

Ces genres sont :

1° Cunaxa Heyden; *Scirus*, Dugès, Annales des Sciences naturelles, 2e série, 1834. t. II. p. 42. — Deux yeux.

2° Cyta Heyden. — Trois yeux. Ex. Le *Sc. latirostris* Herm.

3° Bdella Heyden; Dugès, *loc. cit.* — Quatre yeux.

Si l'importance caractérisque attribuée ici au nombre des yeux était admise, on devrait établir une coupe générique nouvelle pour chacune des deux espèces de Scires dont je vais parler, puisque l'une m'a présenté six yeux en trois paires, et que l'autre m'a paru dépourvue de ces organes.

Celle-ci, que je nommerai Scirus obisium (1), est fort petite et surpasse à peine un tiers de millimètre en longueur. Je l'ai trouvée à Paris, vivant avec plusieurs autres Acariens, dont je parlerai ailleurs, dans les petits graviers dont le sol des caves est couvert : elle est de couleur orangée claire et presque transparente. Son dos est un peu plus foncé, et de chaque côté du corps naît une grande soie. Une paire de soies analogues, mais de moindre dimension, part en dessus, de la base du rostre. Les palpes sont terminés en crochets simples, et ils jouissent d'une grande mobilité. Le petit animal les agite sans cesse pendant sa marche, les rapprochant vers son corps, ou les portant en avant, selon les circonstances, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec diverses Pinces (Obisies et Chélifères), dont il

(1) Planche 2, fig. 1.

a, du reste, tout-à-fait les allures. Son corps est à peine velu, et ses pattes ne le sont elles-mêmes que très peu.

L'autre espèce (1) est plus grande et de la taille du Scire commun (*Sc. longicornis*). Je l'appellerai SCIRUS HEXOPHTHALMUS, à cause du caractère dont j'ai déjà fait mention. Son corps et ses pattes sont d'un jaune orangé uniforme, le rostre et l'extrémité des pattes passant au rougeâtre. Les six yeux sont d'un rouge carmin. Auprès des deux postérieurs naît une soie assez courte. Les pattes sont velues. J'ai trouvé l'individu unique que j'aie encore vu de cette espèce dans les prés de Gentilly, près Paris.

§ II. GAMASES.

L'espèce de Gamasiens que j'ai fait figurer (2) appartient au genre DERMANYSSUS de Dugès et mérite surtout d'être signalée à cause de son genre de vie. La plupart des Dermanyses connus vivent sur des Oiseaux. Dugès en décrit un qui vit sur la Chauve-Souris murine (*Vespertilio murinus*) : celle-ci est parasite de la Pipistrelle et se répand à la manière des Ptéroptes sur la partie membraneuse des ailes de cet animal, tandis que le *Caris* de Latreille, observé depuis par M. Audouin, s'enfonce sous les poils du corps et se fixe à la peau au moyen de son rostre et de ses palpes. Le *Dermanyssus pipistrellæ* (Pl. 2, fig. 3) a environ un millimètre de longueur pour le corps, et il est plus petit que le Caris, dont on ne connaît encore que le jeune âge, Il est ovalaire, allongé, fauve, avec une teinte plus foncée sur la partie postérieure du dos, ce qui tient au sang dont son estomac est gorgé. Ses poils, médiocrement longs, sont peu serrés, plus longs au bord postérieur qu'ailleurs; les pattes en ont aussi, et les palpes sont terminés en pointe.

§ III. CIRONS.

Les Cirons, qui comprennent les Sarcoptes ainsi que les acaris, auxquels Dugès laisse en propre le nom d'Acariens,

(1) Planche 2, fig. 2.
(2) Planche 2, fig. 3.

forment plusieurs genres. Le naturaliste que nous venons de citer en admet trois : *Acarus* , *Sarcoptes* et *Hypopus*. M. L. Dufour vient d'étudier celui-ci de nouveau, et il établit dans la même famille celui des *Trichodactylus*. C'est encore aux Cirons qu'appartient le genre *Myobia*, Heyden, reposant sur le *Pediculus musculi* et celui de *Glyciphagus* Hering (*Nova acta nat. curios.* t. XVIII, p. 619).

Ce dernier est assez voisin des véritables *Acarus* Dug., dont il peut être distingué par l'absence d'épines à la base des pattes et parce que le corps n'est pas séparé transversalement en deux parties, correspondant aux deux faisceaux de pattes. A ce genre paraît se rapporter l'espèce que M. Hering décrit comme un Sarcopte sous le nom de *Sarcoptes hippopodos*. Nous avons reproduit (Pl. 2, fig. 4) la figure qu'en a donnée ce naturaliste.

M. E. Rousseau nous a remis vivant un petit Acarus, trouvé dans les plumes d'un Grand-Duc (*Strix bubo*), mort à la Ménagerie (Pl. 2, fig. 5). Ce sera le *Glyciphagus cursor*. Son corps présente quelques poils assez grands et qui paraissent frangés, si on les observe à un grossissement assez considérable. Le bord postérieur du corps présente un petit tube saillant, analogue à celui des autres Glyciphages, et les pattes sont simples et bien complètes, à tarses multiarticulés, ce qui est encore un caractère des animaux de ce genre. Les mandibules sont en pinces didactyles, caractère que présentent aussi les autres Cirons. Le corps a un millimètre de longueur.

On trouve aux galeries d'anatomie comparée, dans les cavités et sous les cartilages ou les épiphyses des os de beaucoup de squelettes, des Acariens fort semblables à ceux dont il vient d'être question, et peut-être de la même espèce.

Les figures des Sarcoptes de la gale de différens Mammifères; données par M. Hering, suffiraient pour démontrer que tous les animaux qu'on a rapportés aux Sarcoptes ne sont pas du même genre. Outre celui des pieds du cheval, *Sarcoptes hippopodos*, qui paraît devoir rentrer parmi les Glyciphages, il semble que l'on devra aussi séparer génériquement du Sarcopte de l'homme, les *S. Equi*, décrits par Degeer, *Cynotis* Hering, qui est figuré d'après un jeune individu, *Ovis* Hering, et *Cati* Hering, qui ont

pour caractère d'avoir au moins une des deux paires de pattes postérieures complète et caronculée, l'une et l'autre ou une des deux seulement portant de longues soies. Dans les *Sarcoptes hominis* et *rupicapæ* Hering, les pattes des deux paires postérieures sont rudimentaires, sans tarse, sans vésicules et sétigères. A ce second groupe, auquel resterait en propre le nom de *Sarcoptes*, tandis que le premier prendrait celui de *Psoroptes*, se rapporte aussi l'espece de gale du Chameau, déjà connue par ses effets et l'ardeur des démangeaisons auxquelles sa présence donne lieu, mais non encore représentée. Nous avons fait figurer comparativement les *Psoroptes equi*, *Sarcoptes hominis* et *S. dromedarii* (1). Nous nous sommes procuré ce dernier dans les croûtes psoriques d'un Dromadaire nouvellement envoyé d'Afrique au Jardin-du-Roi, et qui fut abattu dès qu'on eût constaté qu'il était atteint de la gale. Les figures des Acarus de l'homme et du cheval sont également faites d'après nature vivante. Aucune ressemblance n'existe entre le parasite des chameaux et celui du cheval, tandis que le premier, au contraire, ressemble assez à celui de l'homme pour qu'on le confonde avec lui, si on l'examine avec peu d'attention. On pourrait même supposer que c'est à cette similitude d'organisation qu'il doit de pouvoir passer si facilement de l'animal auquel il est particulier sur le corps de l'homme, et de transmettre avec la plus grande facilité la maladie de l'un à l'autre. Toutefois, lorsqu'on étudie comparativement les deux Sarcoptes en question et avec un assez fort grossissement, on ne tarde pas à remarquer entre eux des différences assez importantes pour les faire séparer spécifiquement. La forme est à-peu-près la même; mais le Sarcopte du Dromadaire est un peu plus allongé que celui de l'homme; les tubercules papilliformes du dos n'ont pas tout-à-fait la même disposition; le poil bilatéral est plus grand et plus reculé dans l'espèce de l'homme, et, au lieu que la paire intermédiaire des poils postérieurs soit la plus petite, elle est, au contraire, la plus grande. La face ventrale présente aussi des caractères distinctifs. Le collier est plus nettement séparé dans le Sarcopte de l'homme, et il envoie inférieurement une pointe

(1) Planche 2, fig. 6, 7 et 8.

aciculiforme, qui n'existe pas dans l'espèce parasite du Dromadaire. Il y a aussi une différence aux épines de la base des deux paires de pattes postérieures : elles sont inégalement bifides dans la seconde espèce et simples au contraire dans la première. Ajoutons que le Sarcopte de l'homme est plus petit que l'autre, ce qui est sans doute une des raisons pour lesquelles celui-ci, lorsqu'il attaque l'homme, détermine des douleurs plus insupportables que l'autre, qu'il surpasse à-peu-près d'un quart en grosseur.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 2.

Fig. 1. *Scirus obisium.* — 2. *Sc. hexophthalmus.* — 3. *Dermanyssus pipistrellæ.* — 4. *Glyciphagus hippopodos*, d'après M. Hering. — 5. *Gl. cursor.* — 5 *a.* Un de ses poils très grossis. — 6. *Psoroptes equi.* — 7. *Sarcoptes dromedarii.* — 8. *Sarcoptes hominis.* — 8 *a.* Une de ses pattes postérieures. — 8 *b.* Une de ses pattes antérieures.

SUR *quelques points de l'organisation des Limules, et description plus particulière de leurs branchies* (1),

Par M. G. L. DUVERNOY.

(Mémoire lu à l'Académie des Sciences, le 17 septembre 1838.)

L'étude comparée et approfondie de l'organisation est la source la plus féconde des connaissances qu'il soit donné à l'homme d'acquérir sur les êtres qui jouissent de la vie. J'en ai manifesté la conviction déjà en 1799, lorsque je me décidai à soumettre au jugement du public mon premier essai, ayant pour titre : *Réflexions sur les corps organisés et les sciences dont ils sont l'objet.*

(1) Ce Mémoire n'a encore été imprimé que par extrait (dans le Compte rendu de la même séance), du moins pour la première et la seconde partie, et sans les figures. Ces motifs et celui qu'il renferme plusieurs points importans sur l'organisation des Limules, qui étaient absolument inconnus ou méconnus, à l'époque de sa lecture à l'Académie, ont fait espérer à l'auteur que les deux premières parties de ce travail auraient encore assez d'intérêt pour être insérées dans les Annales, malgré les vingt-huit mois, et plus, qui se sont écoulés depuis cette lecture.

(*Note du 25 janvier 1841.*)